

Intuition catégoriale et voir comme

Jocelyn Benoist

Abstract

Categorial intuition in Husserl and seeing as in Wittgenstein are often compared. The author criticizes such a connection. This gives him the opportunity to analyze precisely the meaning of the doctrine of «categorial intuition» in the Logical Investigations. The author emphasizes the break between categorial intuition and «simple» intuition as an essential feature of the Husserlian doctrine of categorial intuition. Certainly, some analyses of the phenomena of «seeing as» are also to be found in Husserl's work, but this is another problem.

Résumé

On rapproche souvent l'intuition catégoriale chez Husserl et le «voir comme». L'auteur critique ce rapprochement. Cela lui permet d'analyser précisément le sens de la doctrine de l'intuition catégoriale dans les Recherches Logiques. L'auteur souligne la rupture qu'il y a entre l'intuition catégoriale et l'intuition «simple», et y voit un trait essentiel de la doctrine husserlienne de l'intuition catégoriale. Assurément, on peut aussi trouver des analyses de phénomènes de «voir comme» dans l'œuvre de Husserl, mais c'est un autre problème.

Citer ce document / Cite this document :

Benoist Jocelyn. Intuition catégoriale et voir comme. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 99, n°4, 2001. pp. 593-612;

http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_2001_num_99_4_7391

Document généré le 25/05/2016

Intuition catégoriale et voir comme

C'est une banalité de la littérature phénoménologico-analytique que de rapprocher l'intuition catégoriale husserlienne et le voir comme wittgensteinien. Comme j'y ai moi-même souscrit¹, je voudrais revenir ici sur cette banalité et l'examiner d'un peu plus près. Non par souci philologique, mais pour voir ce que l'écart que nous allons inévitablement être amenés à construire entre les deux termes nous apprend sur l'un et sur l'autre. Le passage par Wittgenstein servira ici notamment à parvenir à une plus juste appréciation de la nature de la «percée» accomplie par Husserl dans les *Recherches Logiques*, puisque celle-ci tient essentiellement, à en croire ce dernier, dans l'institution de l'intuition catégoriale.

Qu'il y ait, dans l'interrogation des deux auteurs, quelque chose de similaire, cela paraît clair, car de part et d'autre c'est bien un élargissement du concept de voir — ou tout au moins la prise en compte de son extension de fait, toujours déjà accomplie par la conscience ou le langage communs — qui est en question. Le «voir comme» et «l'intuition catégoriale» ont bien en partage de constituer des «voir» en un sens élargi du terme — dont la question se pose d'ailleurs de part et d'autre de savoir dans quelle mesure ils complètent, corrigent ou éclairent un «voir» supposé simple ou originaire.

Pourtant ce rapprochement, si tentant soit-il, pourrait se découvrir dangereux, parce que reposant sur une mésinterprétation d'un phénomène comme de l'autre et la dissimulant largement. Il se pourrait que ni un «voir» ni l'autre ne répondent au modèle commun qu'on voudrait alors leur imposer.

Une bonne base de départ pourrait nous être donnée par une remarque de Dagfinn Føllesdal. Le philosophe norvégien présente ainsi la notion husserlienne de «sens d'appréhension» :

«Pour voir plus clairement ce que Husserl recherche, prenons comme exemple le dessin qu'on trouve chez Jastrow et Wittgenstein présentant un canard ou un lapin. Ou mieux, pour être plus proche de Husserl,

¹ Cf. Benoist, J., *Phénoménologie, sémantique, ontologie*, Paris, PUF, (Coll. Épiméthée), 1997, p. 136.

considérons non un dessin, mais la silhouette de l'animal réel contre le ciel. Lorsque nous voyons cette silhouette avec le ciel comme fond, nous pouvons voir ou un canard ou un lapin. Ce qui parvient à nos yeux ne diffère pas d'un cas à l'autre, si bien que la différence doit être due à quelque chose qui vient de nous. Nous structurons ce que nous voyons, et nous pouvons le faire de différentes façons. Les *stimuli* qui viennent de l'extérieur sont insuffisants pour déterminer de manière unique de quel objet nous avons l'expérience: quelque chose s'y ajoute»².

En dehors de l'espèce de naturalisation de la phénoménologie qui est sous-jacente au descriptif donné, et avec laquelle au fond nous ne serions pas en désaccord, qu'en retenir? Ce dont témoignerait l'exemple de cette perception, supposée identique du point de vue des *stimuli*, mais qui peut prendre une signification ou une autre, ce serait de quelque chose que nous y apporterions. «Nous structurons ce que nous voyons», et c'est ce que fait apparaître ici la possibilité de deux structurations différentes du même phénomène. Ce serait la signification d'un côté de l'idée husserlienne de «sens d'appréhension», qui détermine tout acte, y compris les actes perceptifs, et de l'autre de l'expérience wittgensteinienne du changement d'aspect, matérialisée par le célèbre effet gestaltiste du canard-lapin.

Qu'il y ait quelque chose comme cela dans l'idée husserlienne de «sens d'appréhension», c'est plus que probable, et de ce point de vue le descriptif de Føllesdal paraît correct. Il s'agit bien de donner du sens, ou de la structure (du sens *parce que* de la structure) à la perception. Mais, d'une part, nous douterons quant à nous que l'intérêt de l'exemple wittgensteinien du canard-lapin soit exactement là. D'autre part, nous pensons que la théorie husserlienne de la perception, à l'image de celle de Wittgenstein, recèle d'autres trésors que ce qui pourrait finalement passer pour une platitude — ou en tout cas que cette platitude doit être soigneusement interprétée, afin de regagner son relief. Enfin et surtout — mais c'est notre problème propre, non celui de Føllesdal — nous craignons que l'intuition catégoriale soit tout à fait une autre question.

Ce qui frappe au fond, en effet, dans cette espèce de vulgate commune qu'on prête à Husserl et Wittgenstein, c'est son air de familiarité, qu'on pourrait qualifier de kantienne. Que voudrait alors dire le fameux exemple du canard-lapin? Simplement que notre perception est toujours

² Føllesdal, D., «La notion d'intentionnalité chez Husserl», in *Dialectica*, 47, 1993, pp. 173-187 (ici p. 177).

constituée, informée de sens, catégorisée — pour parler comme Kant, qu'elle ne va pas sans concept. Ce sur quoi on attirerait notre attention, ce serait alors sur le caractère toujours déjà *catégorial* de notre intuition.

Husserl et Wittgenstein représenteraient alors deux voies possibles aujourd'hui pour actualiser le pacte catégorial, ou «contrat phénoménologique» que noue la philosophie classique entre langage et expérience. Pas d'expérience qui ne passe au tamis de la catégorialité, et qui, comme telle, n'apparaisse alors comme expérience de telle ou telle chose *comme* telle ou telle. L'important dans le «voir comme» wittgensteinien comme dans l'intuition husserlienne en tant que toujours aussi intuition catégoriale (on verra comment il faudra revenir sur cette formule, au point de la retirer même), c'est précisément l'«en tant que», l'*Als-Struktur*, qui a toujours été au centre des dispositifs catégoriaux classiques: les catégories n'ont jamais eu d'autre sens que d'articuler l'en tant que, le comme (*als*) de l'objet. Ce *als* que l'on retrouve dans le «voir comme» (*sehen als*) wittgensteinien comme dans le concept de matière, qui constitue le noyau du «sens d'appréhension» husserlien: «la matière est cette propriété résidant dans le contenu phénoménologique de l'acte qui ne détermine pas seulement que l'acte appréhende l'objectivité, mais aussi à *quel titre* [*als was*] il l'appréhende, quels caractères, quels rapports, quelles formes catégoriales il lui attribue»³.

Mais, au delà de cette poursuite commune d'une problématique classique (celle du «en tant que»), ce qui fait l'intérêt commun de ces pensées, c'est aussi bien leurs tentatives respectives de sortir de cette problématique, ou tout au moins d'en modifier assez profondément les termes. On assiste en effet, chez Husserl comme chez Wittgenstein, à un effort de redéfinition assez profond du partage entre «sensibilité et entendement», pour reprendre le titre de la deuxième section de la *VIe Recherche Logique*, et de redélimitation de leurs tâches respectives. L'intérêt commun de la notion wittgensteinienne de «voir comme» et de celle, husserlienne, de «sens d'appréhension», paraît alors être d'installer le sens au niveau même de la perception, plutôt que de le faire dépendre de quelque élaboration ultérieure. Contrairement à ce que pourrait nous laisser entendre une première lecture du phénomène du changement d'aspect, en termes d'«interprétations» successives, la percée commune à Husserl et à Wittgenstein, ce serait alors la claire

³ Hua. XIX/1, p. 430. On remarquera que l'épithète «catégoriales» est une adjonction de la deuxième édition, ce qui n'est pas sans importance pour notre propos.

conscience acquise, contre une certaine entente classique de la catégoricalité, du fait que *percevoir, ce n'est pas juger*.

On ne verra pas là, au premier abord, un grand gain, car n'est-ce pas, au fond, l'intuition basale de l'empirisme, contre l'intellectualisme classique?

Mais ce qui fait la portée de cette commune intuition de Wittgenstein et de la phénoménologie, et la rend quasiment révolutionnaire, c'est la conjugaison inédite de deux thèses, que les oppositions classiques (empirisme vs. rationalisme) faisaient incompatibles:

1°) *Percevoir, ce n'est pas juger*.

2°) Et pourtant, *percevoir, c'est percevoir du sens* — ou tout au moins, suivant une rectification dont on comprendra l'importance par la suite, cela *peut* l'être.

C'est cette figure d'un sens immédiat, immédiatement *donné*, qui fait l'intérêt de la notion wittgensteinienne de «voir comme» et de l'analyse husserlienne si ce n'est de l'intuition catégoriale en tout cas de la structuration catégoriale de l'intuition. L'important alors, c'est que la structuration dont il est question échoie à l'intuition elle-même, et ne lui soit pas simplement appliquée de l'extérieur, qu'elle ait une portée *immédiatement* intuitive. Ceci vaut aussi de Wittgenstein, car quelle que soit sa prise de distance, décisive, par rapport à la notion naturaliste de *Gestalt*, qui la traite comme une image mentale, et son insistance sur la détermination linguistique de telles *Gestalten*, il est essentiel à son analyse que le «voir comme» demeure bien un *voir*, c'est-à-dire en un certain sens immédiatement donné. C'est bien immédiatement que je vois la figure comme canard ou comme lapin. Je ne vois pas d'abord quelque chose d'indistinct que par après j'interpréteraï comme un canard ou comme un lapin — une telle thèse, qui poserait la question d'un langage phénoménologique primaire pour décrire la figure «à l'état pur», si on peut dire, retomberait en un sens à un autre niveau dans l'illusion gestaltiste qu'elle aurait pour fonction de combattre.

Bien sûr, la question qui reste pendante entre Wittgenstein et Husserl est celle de la nature de ce «sens» qui est alors perçu. De ce point de vue, il est probable qu'il ne faut pas se hâter de réduire trop vite un écart entre les deux pensées qui pourrait bien s'avérer fondamental — il n'est même pas sûr que, chez Wittgenstein, cela ait un sens que de parler de la «nature» d'un tel sens, alors que, chez Husserl, c'est assez clairement le cas.

Reste cette représentation partagée d'une *perception immédiate du sens* — quel que soit son statut par ailleurs.

Il y a là une remise en question profonde du modèle traditionnel de la catégorialité, dont on pourrait dire qu'il est, en son fond, *un modèle herméneutique*.

Voir, ce n'est pas interpréter — ou en tout cas ce ne l'est pas naturellement, immédiatement — telle est l'intuition commune à Wittgenstein et à Husserl, et qui, notamment, donne toute sa puissance à la notion de «voir comme».

Husserl et Wittgenstein ont en commun de rejeter un modèle herméneutique de la perception.

«En quoi consiste le fait de voir la figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre? — Est-ce que je vois effectivement chaque fois quelque chose d'autre, ou ne fais-je qu'*interpréter* [*deuten*] de façon différente ce que je vois? — Je pencherais pour la première réponse. *Mais pourquoi?* Eh bien, c'est qu'*interpréter* est une activité [*Handlung*], qui peut consister par exemple à dire "ce doit être un F", ou à ne rien dire mais à substituer au signe, dans une copie, un F. Ou encore à se demander: qu'est-ce que cela peut bien être? Sans doute un F mal écrit". — Voir en revanche n'est pas une activité, mais un état [*Zustand*]. (Remarque grammaticale)»⁴.

Évidemment, ce qui fait la spécificité de la démarche wittgensteinienne, c'est la parenthèse conclusive, et c'est aussi ce qui sépare Wittgenstein de Husserl: l'idée de la détermination purement *grammaticale* du renvoi à ce qu'on voit et de l'opposition entre voir et interpréter. Mais, abstraction faite de cette différence décisive, Wittgenstein parvient, du point de vue (grammatical) qui est le sien, à un résultat qui est aussi un résultat proprement husserlien: la différence entre perception et interprétation, précisément.

Dans les *Recherches Logiques*, on trouve, dans le même sens, une récusation en règle de ce qu'on pourrait appeler «théorie herméneutique de la perception». La vertu référentielle de l'intentionnalité est censée nous porter immédiatement à l'objet, sans qu'il soit nécessaire de passer (sauf *cas particulier*, qui est en propre celui de l'interprétation, et suppose une saisie préalable) par une interprétation. Précision d'autant plus nécessaire que l'emploi répété, dans la première édition des *Recherches*, de la notion d'interprétation (*Deutung*) en lieu et place de celle d'appréhension (*Auffassung*) pourrait, c'est le moins qu'on puisse dire, introduire quelque ambiguïté!

Au §23 de la *Recherche I*, Husserl nous dit bien que «l'appréhension (*Auffassung*) compréhensive dans laquelle l'opération de signifier

⁴ *Fiches*, §208.

s'accomplit est apparentée, pour autant précisément que toute appréhension est, dans un certain sens, un acte de comprendre ou d'interpréter, aux appréhensions objectivantes [...] dans lesquelles la représentation intuitive [...] d'un objet (par exemple d'une chose «extérieure») se forme pour nous au moyen d'un complexe vécu de sensations»⁵. Énoncé qui suggère assez fortement une conception «herméneutique» de la perception, toujours déjà bardée de sens au sens d'une interprétation, et qui ravira aussi bien les interprètes herméneutes de Husserl (soucieux d'y trouver avant la lettre la source du fameux «en tant que herméneutique»⁶) que ceux soucieux d'y trouver les linéaments d'un «langage mental», susceptible de répondre aux réquisits d'une interprétation cognitiviste. La notion de *Deutung* se verrait alors sollicitée dans le sens d'une *continuité* du plan perceptif au plan linguistique. Le seul problème est que Husserl poursuit: «les structures phénoménologiques de ces deux appréhensions sont cependant fort différentes.»

Cette réserve a la signification suivante: on ne doit pas faire «comme si la conscience portait son regard sur les sensations et faisait de celles-ci elles-mêmes les *objets* d'une perception et d'une interprétation qui ne serait possible que fondée sur la base de cette perception»⁷. En d'autres termes, la perception n'est pas édiflée sur une première perception dont elle serait l'interprétation. S'il y a du «sens» dans la perception, ce sens est visée directe de l'objet lui-même — et qui, comme nous l'apprendra la *Recherche VI*, ne l'empêche pas d'être directement donné: c'est même la modalité propre de ce type de visée. Et il n'a nullement besoin de la visée intermédiaire d'un «signe» qui viendrait en quelque sorte l'étayer — comme c'est le cas, en règle générale, du sens d'une visée significative, pour faire vite d'une visée «linguistique», la question demeurant par ailleurs ouverte de savoir si ce relaiement par les signes est quelque chose d'intrinsèque ou seulement contingent à ce dernier type de visée⁸. Le rapport que nous entretenons à nos sensations

⁵ Hua. XIX/1, pp. 79-80. Nous avons rétabli partout «appréhension» pour *Auffassung*.

⁶ Cf. la distinction, dans *Sein und Zeit*, §33, p. 158, du «en tant que apophantique» et du «en tant que herméneutique».

⁷ Hua. XIX/1, p. 80.

⁸ Il semble que la position de Husserl sur ce point évolue vers une prise en compte du caractère irréductible du rôle joué par les signes dans la détermination de la visée linguistique: cf. la présentation, par Ullrich Melle, des tentatives de réécriture, en 1913-1914, de la VIe Recherche: «Signitive und signifikative Intentionen», in *Husserl Studies*, 15/3, 1998-1999, pp. 167-181.

n'est, en règle générale, pas du type de celui que nous nouerions avec des signes que nous aurions à interpréter. C'est une thèse, simple mais radicale, de la phénoménologie sur la perception, dont on peut dire que l'analyse wittgensteinienne, dans ce qu'elle peut avoir de phénoménologique (mais d'une «phénoménologie linguistique»), la partage largement.

Cette thèse, dans la mesure où une pensée comme l'autre nous confronte néanmoins, sans doute en des sens bien différents, à des phénomènes de «significativité» perceptive, conduit au paradoxe d'un sens perçu, et perçu sans interprétation.

Mais il faut alors commencer à mesurer la diversité de sens possibles, et de fonctions, d'un tel paradoxe, dans l'économie d'une réflexion philosophique sur le rapport entre pensée et perception.

En premier lieu, il faudra remarquer que si le caractère d'appréhension de tout acte — y compris des actes intuitifs — intervient bien, en phénoménologie, jusqu'à un certain point comme répétition de la problématique classique de la catégorialité, en tant que gestion du «en tant que», ce n'est explicitement pas le cas du «voir comme» wittgensteinien, qui a pour propriété *d'être strictement localisé, et de n'intervenir précisément que là où la question de l'aspect se pose*. C'est ce que dit avec la plus grande clarté Wittgenstein au chapitre XI de la deuxième partie des *Investigations philosophiques*.

«Dire: «pour le moment je vois ceci comme...» n'eût pas eu davantage de sens pour moi que de dire à la vue d'un couteau et d'une fourchette: «maintenant je vois ceci comme un couteau et une fourchette». Cette expression ne serait pas comprise. Pas plus que «... Maintenant c'est une fourchette» ou «ce peut également être une fourchette».

On ne «tient» pas ce qu'on sait être le couvert, à table, *pour* un couvert; pas plus qu'on n'essaie généralement de remuer sa bouche, au repas, ni qu'on tend à la remuer»⁹.

Le phénomène gestaltiste de la perception aspectuelle ne doit donc en aucun cas être universalisé comme un principe d'interprétation du caractère uniformément catégorial de la perception. Ce que Wittgenstein relève, suivant sa méthodologie propre, c'est un jeu de langage particulier, celui qui a trait au fait de «voir une chose *comme* telle ou telle». Il

⁹ *Investigations philosophiques*, tr. fr. Pierre Klossowski à la suite de *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, (Coll. Tel), 1961, p. 327.

ne s'agit aucunement, contrairement à ce que pourrait prétendre être la thèse phénoménologique sur le «sens d'appréhension», d'une «théorie» sur le voir en général à proprement parler.

«Car le «langage naïf», c'est-à-dire notre façon naïve, normale, de nous exprimer, ne contient bel et bien aucune théorie du voir — ce qu'il nous montre n'est pas une *théorie*, mais seulement un *concept* du voir»¹⁰.

Cette différence est évidemment capitale. Là où la phénoménologie témoigne d'un déplacement et d'un renouvellement du problème de la catégorialité, réinstallée dès les *Recherches Logiques* sur le terrain même du sensible — ce qui constitue certainement une part de leur «percée» décisive, pour reprendre le vocabulaire de Husserl —, l'analyse wittgensteinienne de phénomènes qui paraissent similaires va tout à fait dans un autre sens. Il ne s'agit nullement d'inventer un nouveau type de catégorialité, comme propriété universelle du sensible ou de «l'apparaître», mais de faire ressortir certains problèmes locaux liés précisément à la grammaire de ce qu'on appelle apparaître: car il est essentiel à l'apparaître, en tant qu'il peut être dit, de pouvoir être *aussi* — mais pas toujours — apparaître comme. De ce point de vue la question même de Wittgenstein et de la phénoménologie n'est pas la même.

Au delà de cette différence de généralité (qui en fait n'est pas simplement une question de plus ou moins grande généralité mais bel et bien de nature de l'analyse!), il y a une divergence encore plus fondamentale, quant au ressort de l'aspectualité qui demeure jusqu'à un certain point communément prêtée à la perception. Wittgenstein est très clair là-dessus:

«L'aspect est soumis à la volonté»¹¹.

Je peux dire *vouloir* voir telle ou telle chose *comme* telle ou telle chose, et c'est même dans cette mesure exacte que la notion de «voir comme» et le concept d'aspect ont un sens. Ce que je vois de telle ou telle façon mais ne peux dire *vouloir* le voir de telle ou telle façon, ce n'est pas un aspect — ce qui, soit dit en passant, est le cas «normal» du voir. C'est même ce qui fait toute l'ambiguïté de l'aspect: car il est à la fois essentiel qu'il relève d'un pur et simple voir, qu'il soit «immédiatement donné», et en même temps que ce voir, qui, comme le dit Wittgenstein, n'est pas

¹⁰ *Fiches*, §223.

¹¹ *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, II, §544, tr. fr. Gérard Granel, Mauvezin, TER, 1994, p. 112.

une activité, soit tout de même lié à un acte de la volonté — ce qui, en dernier ressort, quoi qu'on ait dit, «*l'apparente déjà à la pensée*»¹².

On pourra voir là la marque de ce que Kevin Mulligan appellerait le «*normativisme rampant*» de Wittgenstein: nous croyons voir, mais ce que nous voyons est subrepticement marqué par un acte de la volonté, donc, disjonction absolue de la volonté et du monde oblige¹³, par une *norme*. Mais les injures n'ont jamais suffi à disqualifier une pensée, et pour notre part, sans suivre Wittgenstein jusqu'au bout sur ce terrain, probablement, nous continuerons pourtant de voir là un des intérêts majeurs de la pensée, dans sa tension quasi-insoutenable: ce que Wittgenstein essaie de penser, en un sens, au titre du «*voir comme*», ce serait quelque chose comme l'effet immédiat et intuitif d'une norme. Il y a là un paradoxe tout à fait intéressant.

Reste qu'en revanche c'est ce qui éloigne radicalement Wittgenstein de la phénoménologie, qui, depuis les *Prolégomènes*, a choisi de privilégier le descriptif en un sens plein, ontologique, sur le normatif, et a prétendu autonomiser le premier par rapport au second au point même de l'en faire fondateur — on pourrait résumer ainsi rapidement mais de façon principiellement correcte la thèse des *Prolégomènes*. Le «*voir comme*» phénoménologique, pour autant que, pour la phénoménologie, *tout voir est voir comme*, ne saurait être interprété comme un effet de normes. Dans la mesure où, de façon tout à fait anti-wittgensteinienne, la phénoménologie est orientée vers une pensée directement ontologique de ce qui, dans l'objet, rend l'énoncé vrai (du *truth-maker*¹⁴), le «*comme*» de ce qui est vu devra être entendu comme une dimension de l'objet lui-même ou tout au moins de *l'objet tel qu'il est visé*, tel que l'idéalisme phénoménologique lui donnera enfin, en un second temps, un statut proprement ontologique. En ce sens, il est question de part et d'autre de «*voir comme*», mais le statut du «*comme*» n'est pas du tout le même: «*grammatical*» (et donc non descriptif) dans un cas, ontologique (ou tout au moins descriptif) dans l'autre. Avec Wittgenstein, c'est la bonne harmonie, en tant qu'harmonie pré-établie, du langage avec les choses qui est rompue, cette harmonie (ce «*contrat*») que la phénoménologie s'obstine par tous les moyens à rétablir comme une continuité

¹² *Ibidem*. Nous soulignons.

¹³ Qui, depuis les *Carnets* mêmes, a toujours été le principe métaphysique fondamental du wittgensteinisme.

¹⁴ Cf. le concept d'«*objet vérifiant (wahrmachend)*» au §39 de la *Recherche VI*, décisif à plus d'un titre, qui expose la théorie phénoménologique de la vérité.

— ce en quoi le concept de «sens d'appréhension», donc la version phénoménologique du «voir comme», joue un rôle essentiel. Chez Wittgenstein, et c'est sans doute ce qu'il reste de nietzschéen chez lui, la volonté vient briser la transparence de ce continuum phénoménologique.

Pourtant, à un second niveau, l'idée d'une activité constituante qui se donnerait à voir dans la passivité même, comme «intuition», n'est pas étrangère à la phénoménologie.

Jusqu'ici, nous avons mené une enquête sur ce qu'on pourrait appeler le caractère catégorial de l'intuition en général, et avons pu, à ce niveau, mesurer les limites du rapprochement fait, après beaucoup d'autres, par Føllesdal: le canard-lapin wittgensteinien, si tout au moins on l'interprète en son sens wittgensteinien, ne peut être pris comme un exemple pertinent (c'est-à-dire discriminant, plus significatif qu'un autre) de ce «sens d'appréhension» que Husserl, dans les *Recherches Logiques*, attribue à *tout acte*.

Mais il nous faut maintenant aborder un problème différent, et trop souvent confondu avec le précédent: celui de l'existence, dans les *Recherches Logiques*, d'une forme d'intuition spéciale, nommée par Husserl «intuition catégoriale». Ce problème ne saurait s'identifier, contrairement aux apparences, à celui d'un caractère uniformément catégorial de l'intuition. Il n'est même intelligible qu'une fois cette distinction fondamentale faite, et il est ici nécessaire de rétablir des *seuils* sans lesquels la problématique axiale des *Recherches Logiques* (la constitution et la donation spécifique des objectités logico-mathématiques) devient à peu près *indiscernable*.

Une vulgate court dans la phénoménologie continentale (hormis peut-être chez les heideggeriens les plus endurcis, décidés à enfermer Husserl dans la figure d'une espèce d'intuitionsisme naïf), selon laquelle Husserl aurait entrevu le caractère tout uniment catégorial de l'intuition: il n'y aurait pas d'intuition, pour Husserl, qui ne soit catégoriale. En un sens très affaibli de la catégorialité, au sens où pour Husserl il n'y aurait pas d'intuition sans structure et, par là-même sans *signification*, c'est très certainement, comme nous l'avons vu, vrai. Mais si cela veut dire que toute intuition est, au sens précis que ce terme prend chez Husserl, intuition catégoriale, c'est absolument faux. Il est au contraire essentiel de maintenir, chez Husserl, l'écart entre l'intuition catégoriale et ce que lui-même appelle «intuition simple», cet écart ayant chez lui largement valeur de définition pour l'intuition catégoriale elle-même. La notion

même d'intuition catégoriale serait, dans les *Recherches Logiques*, intelligible sans référence à une intuition simple par rapport à laquelle elle se détermine, dont elle mime certains traits, et à laquelle aussi elle s'oppose — ce qui constitue un aspect important de sa signification.

Il suffira sur ce point de renvoyer le lecteur aux §§46 à 48 de la VIe *Recherche Logique*, tout à fait explicites. La perception catégoriale se définit par opposition à la perception sensible, caractérisée comme «simple» perception — ce qui, pour Husserl, veut dire essentiellement: on ne trouvera pas dans la «simple» intuition sensible les ressources pour obtenir une intuition catégoriale, c'est-à-dire une intuition de *ce qui est catégorial en tant que tel*.

Mais *qu'est-ce qui est catégorial?* Sans redéployer ici des analyses déjà menées ailleurs¹⁵, on dira qu'il y a catégorialité *stricto sensu* à partir du moment où on a affaire à une matière grammaticalement organisée, déterminée par des composantes formelles qui contribuent activement à sa structuration et auxquelles précisément ne correspond aucune intuition sensible. C'est ce que matérialise, dans le discours, au premier chef la copule «est», qui devient ici le paradigme même de la catégorialité. La pointe de la thèse de l'intuition catégoriale, et ce qui fait son caractère inouï dans l'histoire de la catégorialité et du rapport de la sensibilité et de l'entendement, est l'idée qu'il y a une intuition possible d'une telle forme, non pas prise à part, à l'état isolé, mais en tant qu'elle informe un certain contenu sensible, dans sa *fonction catégoriale* — dont il peut y avoir plusieurs variantes du reste, conditionnant différents types de rapports au sensible, suivant le type de catégorialité qui est considérée.

Husserl instruit cette thèse paradoxale (qui paraît s'opposer à un sens commun selon lequel il n'y aurait d'intuition que sensible *stricto sensu*) au moyen d'un argument qui pourrait paraître assez wittgensteinien, puisqu'il ne repose sur rien d'autre que sur la prise en compte de l'existence d'un sens secondaire, ou dérivé, au mot «voir» qui pourrait bien s'avérer fondamental. Ne dit-on pas non seulement qu'on voit «ce papier, un encrier, plusieurs livres», mais encore «*qu'on a écrit sur ce papier, qu'il y a ici un encrier de bronze, que plusieurs livres sont ouverts*»¹⁶? Au delà de la complexité du bronze prêté à l'encrier ou de

¹⁵ Précisément au chapitre IV de notre *Phénoménologie, sémantique, ontologie*, auquel nous renvoyions au début de cet article.

¹⁶ Hua. XIX/2, p. 658. Nous soulignons.

l'écriture sur le papier (l'objet de l'intuition catégoriale sera non chose simple, *Ding*, mais objet complexe, relationnel, *Sachverhalt*), il faut retenir ici le «que» qui commande désormais l'accès à ce qui est vu et sa délimitation comme tel. D'un voir des choses (*seeing things*) nous sommes passés à un voir que (*seeing that*) et c'est à cela que se marque la catégorialité de la nouvelle intuition dont il est question alors, *qui est une catégorialité au sens fort du terme*: on n'a pas simplement affaire à une intuition, qui par ailleurs serait l'objet d'un travail catégorial, ni même à une intuition qui, en tant qu'elle serait bien elle-même structurée, se prêterait «toujours déjà» à la catégorisation, mais à une *intuition du catégorisé en tant que tel*. Et une telle intuition suppose évidemment le préalable d'un *acte de catégorisation*.

C'est le sens de la thèse générale de cette deuxième section de la *VIe Recherche Logique*, qui est que *l'intuition catégoriale est un acte fondé*. Acte fondé c'est-à-dire, suivant cette logique de la fondation qui a été mise en place par la *IIIe Recherche Logique*, qui dépend d'un autre acte. Dans la mesure où ce qui est vu dans l'intuition catégoriale est du catégorial, il faut bien que cette catégorialité vienne de quelque part: cela n'est possible que dans la mesure où l'intuition catégoriale ne dérive pas «directement» de l'intuition sensible, mais n'est possible que par rapport à celle-ci en tant que soumise à un acte de catégorisation préalable, qui joue ici en quelque sorte le rôle de médiation entre l'intuition immédiate et l'intuition catégoriale en tant que telle.

Mais c'est dire qu'un seuil fondamental est franchi entre l'intuition sensible et l'intuition catégoriale. L'intuition catégoriale, c'est bien l'intuition sensible (elle demeure en tout cas toujours en dernier ressort fondée en elle), mais soumise à l'élaboration de formes et de structures qui n'étaient pas immédiatement données en elles. En un certain sens, il n'y a pas de «naturalité» de l'intuition catégoriale. Il n'est pas clair si son caractère fondé suppose toujours le passage au prisme d'un discours, et si donc, comme il serait tentant de le penser (mais peut-être tous les aspects de la doctrine husserlienne ne le créditent pas¹⁷), il n'y a d'intuition catégoriale qu'effet du travail constituant d'un discours sur l'intuition, révélant et créant en elle pour ainsi dire de nouvelles possibilités

¹⁷ La question demeure ouverte, tout au long des *Recherches*, de savoir s'il faudrait faire droit à d'autres formes de catégorialité que discursives — la question posée est notamment celle du statut, peu clair, du catégorial mathématique, là où, contrairement à une rengaine souvent entendue, il est tout sauf évident que le point de vue de Husserl dans les *Recherches* soit logiciste.

d'intuition, mais il est certain que, pour le Husserl de la VIe *Recherche Logique*, le passage au catégorial dans l'ordre de l'intuition s'illustre au mieux sur le cas du passage au propositionnel: c'est l'exemple dont il part et celui qui semble vraiment discriminant. L'intuition catégoriale se manifeste d'abord, dans son irréductibilité à l'intuition simple, comme une intuition du propositionnel — et, conformément à cela, sa propriété saillante paraît alors d'être *grammaticalement formée*, ce dont on ne trouverait aucune trace dans le sens simple de l'intuition.

Tout cela creuse un écart considérable, et apparemment infranchissable, entre l'intuition catégoriale et l'intuition au sens simple du terme.

Pourquoi dès lors cette tentation récurrente des interprètes de brouiller la frontière si soigneusement établie par Husserl dans la section centrale de cette VIe *Recherche Logique*, en faveur d'un caractère catégorial (en un sens dont on ne sait plus s'il est le large, que nous utilisons au début, ou le plus déterminé, que nous venons de construire) de toute intuition? C'est sans doute qu'une pensée moderne, d'après le tournant linguistique (qu'il soit heideggerien ou wittgensteinien), a quelque problème avec l'idée d'intuition simple, c'est-à-dire, comprend-elle, pré-linguistique. Ce n'est pas qu'elle en récuse nécessairement l'existence. Mais elle ne sait pas quoi en faire, ne voyant pas comment la traiter en dehors des limites, étroites, de la référence linguistique qui y est faite (quand je dis que «je vois»), et qui, au fond, n'en dit rien. Au contraire, une pensée qui revient au moins en partie sur ledit tournant linguistique et s'oriente en direction d'une considération de «ce qui rend vrai les énoncés», les *truth-makers*, censés se tenir objectivement dans le réel ou dans les expériences de la conscience, saura tirer profit des possibilités ouvertes par la distinction husserlienne.

Il n'en reste pas moins que l'ambiguïté relevée dans la réception de cette distinction pourrait avoir été entretenue par Husserl lui-même. Car, s'il est vrai que, pour Husserl, il y a bien une distinction forte entre l'intuition de l'état de choses et l'intuition simple¹⁸, et la doctrine de la VIe *Recherche Logique* est même inintelligible sans cela, le statut de l'intuition simple, à ce jeu, pourrait ne pas être si clair que nous le disent les phénoménologues «réalistes». On peut même parfois se demander ce qu'il, dans la VIe *Recherche Logique*, à partir de la deuxième section,

¹⁸ Thèse bien mise en avant par Kevin Mulligan dans son article «Lo stato di cose nelle *Ricerche Logiche* di Husserl», *Discipline Filosofiche*, 97/2, 1997, pp. 127-158.

reste de marge pour l'intuition simple, une fois assurée *sa limitation par l'intuition catégoriale, qui s'en détache*.

C'est le trouble qui se manifeste là où Husserl découvre qu'au delà du voir *que* le papier est blanc, même le voir du papier blanc est déjà catégorialement formé: «du papier blanc, cela veut dire du papier qui *est* blanc»¹⁹. Bien sûr la forme catégoriale n'est pas la même (dans un cas attributive, dans l'autre prédicative) et l'une ne peut être tenue pour un simple résumé de l'autre — ce serait précisément négliger le travail du catégorial. Mais la différence même dans l'identité de sens fait apparaître ici justement le travail de la catégorisation. La question se pose alors de savoir si j'ai jamais affaire à une intuition qui ne soit pas catégorialement formée, et qui ne le manifeste pas comme telle, ne se donne pas explicitement comme une intuition catégoriale. Ici les deux sens (faible et plus général, comme articulation d'un sens en général, et fort et plus déterminé, comme détermination d'une totalité de sens par des composantes *formelles*, auxquelles ne correspond aucune intuition sensible) de la catégorialité que nous avons mobilisés se rencontrent et se confondent jusqu'à un certain point, et on retrouve des choses très classiques. En effet, c'est bien le «comme» en général sous lequel quelque chose peut être connu (c'est-à-dire toujours *reconnu*) comme tel qui est en question. Ce que nous suggère alors Husserl, c'est tout simplement que, dans le «scope» de ce comme, en tant qu'opérateur de catégorialité au sens faible du terme, tombe toujours un complexe en réalité catégorialement (au sens fort du terme) déterminé, c'est-à-dire ayant une forme syntaxique déterminée — par exemple attributive. Je ne vois pas le papier blanc comme blanc (comme s'il y avait là une propriété isolable, qui adviendrait à l'objet de l'extérieur, en dehors de toute forme catégoriale), mais bien plutôt comme *du papier blanc* — la propriété fonctionnant toujours comme un adjectif, et déterminant alors notre perception comme telle. Le «comme» du sens d'appréhension ne paraît ici plus pouvoir échapper à une articulation catégoriale au sens fort du terme (c'est-à-dire passant par des *fonctions* catégoriales) du «en tant que».

À cela, il y a à répondre probablement que l'intuition ne devient *dicible* que dans la mesure où l'articulation du sens est catégorisée, est mise à la hauteur de fonctions catégoriales qui sont des fonctions *formelles*. Il n'y a pas de langage sans syntaxe. Mais c'est dire aussi que si je cherche une intuition conforme à ce que je *dis* de l'intuition, je ne

¹⁹ Hua. XIX/2, p. 660.

pourrai jamais fournir qu'une intuition catégoriale — donc, c'est logique, sur mesure pour le discours. Dans le passage cité de la VIe *Recherche*, Husserl ne voit qu'une exception: celle des noms propres, qui seraient censés renvoyer directement à leurs objets et donc être des vecteurs potentiels d'intuitions simples²⁰. Encore ce cas serait-il tout à fait discutable, et la théorie des noms propres, dans les *Recherches Logiques*, est-elle le lieu de grandes tensions, et soulève-t-elle des difficultés, que nous nous réservons de traiter ailleurs. Il ne va nullement de soi que les noms propres soient des expressions agrammaticales et «non structurées», comme le dit ici Husserl (la critique de la théorie millienne de la référence directe, dans la *Recherche I*, irait plutôt en sens inverse). Or, pour Husserl, à partir du moment où il y a grammaire et structure, il y a catégorialité. La grammaticalité du discours contraint dès lors (presque) toute intuition dicible — c'est-à-dire au moins toute intuition dicible autre que nommable — à être catégoriale.

Reste alors, bien sûr, à la marge, la figure d'une intuition simple purement et simplement nommable, qui ne peut être assignée suivant aucune autre modalité que celle de la référence directe — cette référence, suivant la difficile théorie de la *Recherche I*, demeurant pourtant *pourvue de sens*. Du point de vue linguistique (du «dire» de l'intuition), c'est là que vient se loger, dans une espèce de résidualité, la figure de l'intuition simple, dans l'économie de cette deuxième section de la VIe *Recherche*. Il y a là certainement une difficulté: celle de la délimitation exacte des contenus qui devraient correspondre à ces espèces de «noms propres logiques» — qui, comme ceux de Russell, s'exposeraient alors à la critique wittgensteinienne de la définition ostensive.

Il n'en reste pas moins que 1° si la question est bien posée par Husserl de la possibilité de dire l'intuition, et la réponse de principe est celle de sa complète exprimabilité (un principe fondamental d'exprimabilité traverse l'ensemble de la VIe *Recherche Logique*, signature, en quelque sorte de ce que nous avons nommé «contrat phénoménologique»), Husserl continue à postuler l'indépendance de l'intuition par rapport à son expression, et à analyser celle-ci à son niveau propre, indépendamment de l'énoncé qui lui correspond. 2° de ce point de vue, il faut bien distinguer *l'intuition, qui a à être dite* (c'est-à-dire celle par rapport à laquelle la question se pose de la dire) et *l'intuition de ce qui*

²⁰ Cf. l'analyse de la donation de ce qui est représenté par le mot «Cologne», *op. cit.*, p. 161.

est dit. La question est, en quelque sorte, de savoir si l'on saisit l'intuition en amont ou en aval du dire. Si j'exprime une intuition (sauf à simplement la *nommer*), je lui donne forcément une forme catégoriale, mais cela ne veut pas dire qu'elle ait en elle-même cette forme. Mais si je veux obtenir une intuition de ce qui est visé par l'expression de cette première intuition, je n'ai en fait plus la même intuition, mais une intuition catégoriale, fondée sur la première, qui ressaisit les contenus sensibles de la première, mais dans la forme catégoriale que l'énoncé leur a donnée. On s'étonnera de ce que, par là même, à un même énoncé puisse correspondre, en des sens différents, deux intuitions fondamentalement différentes. Mais c'est là précisément le ressort phénoménologique de la doctrine de l'intuition catégoriale. En un sens, il est fondamental qu'à la même intuition sensible puisse être attachée la perception (simple) du couteau et la perception (catégoriale) de ce *que* le couteau est sur la table (ou, pour faire plus simple, *qu'il* y a un couteau, ce qui, suivant le sens husserlien de l'existence, est déjà bien du propositionnel). Du point de vue de l'intuition simple, c'est la même chose, et on a affaire, dans un cas et dans l'autre, à une seule et même intuition simple. Mais l'intuition catégoriale est précisément une *autre* intuition, qui s'édifie *sur* la même intuition simple, en quelque sorte enrichie par son formatage par le discours qui en est fait — la question étant alors de savoir dans quelle mesure un niveau d'intuition peut être dégagé qui donne l'équivalent de cette structuration discursive.

Que cette doctrine husserlienne présente de nombreuses difficultés, au premier chef celle de trouver des «représentants catégoriaux»²¹, jouant pour l'intuition catégoriale le rôle que jouent les «contenus intuitifs» simples pour l'intuition simple, c'est bien évident — difficulté dont il n'est pas sûr que Husserl soit parvenu à la résoudre au moins dans la première édition des *Recherches*²². Reste qu'il y a là une tentative très intéressante d'élargir le sens du «voir», qui constitue sans nul doute la pointe de la doctrine des *Recherches* en tant que doctrine phénoménologique, et ne peut pas ne pas être prise en compte aujourd'hui dans une réflexion philosophique sur le concept de «voir».

²¹ Cf. l'article de Dieter Lohmar, «Wo lag der Fehler der kategorialen Repräsentation? Zu Sinn und Reichweite einer Selbstkritik Husserls», *Husserl Studies*, 7/3, 1990-1991, pp. 179-197.

²² Voir toutefois la tentative de résolution du problème dans les termes de la première édition par Wojciech Zelaniec: ««Categorial Intuition»: A Theme from Husserl», à paraître.

Pour terminer, revenons à Wittgenstein.

À la lumière de ces explications, le statut respectif de l'intuition catégoriale et du voir comme peut être clarifié. Et ils paraissent à la fois plus et moins proches que nous ne l'aurions cru.

Est commune la recherche d'un concept élargi du voir, qui est tout à la fois maintenu comme voir, et qui en même temps ne fait sens qu'en référence à un voir «simple» et en opposition à lui. C'est un trait commun de l'intuition catégoriale et du voir comme et ce qui, dans un cas comme dans l'autre, les empêche de fournir une théorie généralisée du voir.

Commune jusqu'à un certain point aussi l'idée de l'effet d'un acte (y compris éventuellement d'un acte proprement linguistique, significatif) au niveau même du voir, avec ce paradoxe d'une immédiateté construite, constituée.

Reste que, dans un cas et dans l'autre, le statut de cette dimension de constitution est bien différent: dans un cas, il s'agit d'une activité qui doit trouver dans la chose même son corrélat ontologique, sa réplique, au niveau de ce que Husserl appelle les «objectivités fondées». Dans l'autre, il s'agit d'un réglage et d'un effort de la volonté — tout au moins le registre du voir comme est-il toujours ouvert à une telle problématique: cela a un sens que d'*essayer* de voir une chose comme telle ou telle. Alors que chez Husserl, dans la mesure où l'intuition catégoriale (comme l'intuition simple) est une *connaissance* — le paradigme de la connaissance même —, cela n'a pas plus de sens d'*essayer* de voir un état de choses que d'*essayer* de voir une chose. Pour parler en langage wittgensteinien, nous avons affaire dans un cas et dans l'autre à un *état*. L'«activité» déployée n'est pas essentiellement celle d'une volonté, mais celle d'opérations constitutives d'une connaissance.

D'autre part, on remarquera que, quelle que soit la similarité de structure d'un voir qui, dans un cas comme dans l'autre, est un voir de second degré, qui se caractérise par l'incorporation au plan du voir, par définition immédiat, d'une dimension d'activité et d'un certain type de formalité acquise (et non celle du simple sens qu'il y a à voir, contrairement à ce que la lecture «herméneutique» des deux auteurs aurait pu laisser entendre), le *champ d'application* de l'intuition catégoriale et du voir comme demeurent bien distincts. Dans les descriptions wittgensteiniennes, il n'est nulle part clair que le voir comme (*seeing as*) soit essentiellement un voir que (*seeing that*). Bien sûr, on pourrait être tenté d'interpréter le second comme un cas particulier du premier. Voir *que* le

couteau est sur la table deviendrait alors une forme de perception aspectuelle. Mais, tout au moins, ce n'est pas là le terrain électif de l'analyse en termes d'aspect. Celle-ci se focalise plutôt sur des cas de perceptions structurées, gestaltistes, mais fondamentalement immédiates, infra-propositionnelles. L'aspect est à la fois de la forme (et éventuellement linguistiquement formée: on parle d'aspects linguistiques, et Wittgenstein met en relief des phénomènes de sensibilité à la signification proprement aspectuelle) et en même temps infra-propositionnel — il n'est pas le corrélat d'un jugement. Ce trait oppose fortement l'analyse wittgensteinienne à la problématique de l'intuition catégoriale, qui est largement celle d'une intuition sur mesure pour le propositionnel. Les terrains et les problèmes ne sont pas exactement les mêmes, même si, dans un cas comme dans l'autre, il y va bien de la plasticité de sens (y compris linguistique) de la perception.

Cette dernière thèse ne doit pas être réduite au seul constat du caractère «encore» perceptif, en règle générale, des phénomènes analysés par Wittgenstein au titre du «voir comme», là où l'intuition catégoriale aurait chez Husserl pour champ d'application essentiellement les objectités logico-mathématiques. Il faudra souligner le rôle joué, dans la philosophie des mathématiques de Wittgenstein, par des perceptions d'ordre aspectuel (comme lorsque par exemple j'appréhende la physionomie d'une suite sur la perception de ses premiers termes)²³. Le «voir comme» wittgensteinien peut donc jouer le même rôle, *mutatis mutandis*, que l'intuition catégoriale husserlienne. Cela ne retranche pourtant rien de la différence qui les sépare. Même dans ce genre d'usage (outre le fait qu'il s'agit, pour Wittgenstein, de l'appréhension pratique d'une règle, là où pour Husserl, c'est la perception fondée d'une *structure*), le voir comme demeure en effet beaucoup plus *immédiat* — et, en ce sens, proche du voir au sens simple du terme — que ne l'est l'intuition catégoriale. Celle-ci n'est certes pas — en tout cas pas seulement — intuition *interprétée*: ou alors elle se caractérise par la capacité, en elle-même remarquable, de l'interprétation à «passer dans l'intuition», à la configurer de l'intérieur et à la modifier dans le sens d'une *autre* intuition, nouvelle. Mais le «voir comme», quant à lui, tout sens «secondaire» du voir qu'il

²³ Cf. là-dessus les recherches remarquables de Jean-Philippe Narboux, par exemple son travail de DEA (Université de Paris-I, octobre 1999), *Aspect et paradigme. La critique wittgensteinienne de l'abstraction* et son article «La preuve par le film», in Stanley Cavell. *Cinéma et philosophie*, dir. Sandra Laugier et Marc Cerisuelo, à paraître, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000.

soit, n'est pas, en règle générale, nous y avons insisté au départ, construit sur un voir premier — ce qui, inversement, est le cas de l'intuition catégoriale. Dans l'intuition catégoriale, le résultat est immédiat au sens où il est bel et bien actuellement *donné*, mais le processus est essentiellement, explicitement, médiat — c'est même ce qui la définit comme telle. Au contraire le voir comme, s'il témoigne probablement d'un certain type de médiation, ne le fait aucunement de façon explicite, et est, en ce sens, immédiat en un sens beaucoup plus radical que l'intuition catégoriale — c'est ce qui le définit en tant que «voir comme».

Sous couvert d'un élargissement global du phénomène de l'intuition, ou de la mesure prise de la diversité de ses sens effectifs, et des emplois linguistiques associés, ce sont donc bien à des phénomènes de nature profondément différente que nous avons affaire. Qu'il y ait, dans la pensée de Husserl, des aspects plus proches de la question posée par Wittgenstein, et d'autres rapprochements à faire sur ce point, c'est bien évident. Au premier chef, la problématique du «voir comme» s'applique beaucoup plus directement (mais y compris alors avec les réserves critiques que Wittgenstein formule par rapport à un usage naturaliste de la *Gestalt*, dont on pourra à bon droit soupçonner Husserl) à la perception des «qualités de forme» (telle que celle d'une «rangée d'arbres», d'une «volée de pigeons»), que Husserl thématise dès le chapitre XI de la *Philosophie de l'arithmétique*. Là, sur le terrain de la *Gestalt*, et de la critique de la *Gestalt*, des convergences et des divergences devraient encore être minutieusement documentées — ce que nous réserverons pour une autre étude. Mais cela ne doit pas nous conduire, comme nous voulions simplement le mettre en lumière ici, à ignorer la spécificité de l'intuition catégoriale, qui n'est pas un simple phénomène gestaltiste, et le problème propre qu'elle pose: franchissement de seuil dans lequel tient tout entier le sens des *Recherches Logiques*.

18, rue Flatters
F-75005 Paris

Jocelyn BENOIST.

RÉSUMÉ. — On rapproche souvent l'intuition catégoriale chez Husserl et le «voir comme». L'auteur critique ce rapprochement. Cela lui permet d'analyser précisément le sens de la doctrine de l'intuition catégoriale dans les *Recherches Logiques*. L'auteur souligne la rupture qu'il y a entre l'intuition catégoriale et l'intuition «simple», et y voit un trait essentiel de la doctrine husserlienne de l'intuition catégoriale. Assurément, on peut aussi trouver des analyses de phénomènes de «voir comme» dans l'œuvre de Husserl, mais c'est un autre problème.

ABSTRACT. — Categorical intuition in Husserl and seeing as in Wittgenstein are often compared. The author criticizes such a connection. This gives him the opportunity to analyze precisely the meaning of the doctrine of «categorical intuition» in the *Logical Investigations*. The author emphasizes the break between categorical intuition and «simple» intuition as an essential feature of the Husserlian doctrine of categorical intuition. Certainly, some analyses of the phenomena of «seeing as» are also to be found in Husserl's work, but this is another problem.